

LE SOUS-EQUIPEMENT À SADA, UN QUARTIER PÉRIPHÉRIQUE AU NORD-EST DE LA VILLE D'ATAKPAME (TOGO)

PATASSE Maanah

Université de Lomé/ Togo

E-mail : patassejakovma@gmail.com

DANDONUGBO Iléri

Université de Lomé/ Togo

E-mail : ileridandonougbo20@gmail.com

HETCHELI Follygan

Université de Lomé/ Togo

Résumé : La dynamique de la ville d'Atakpamé a entraîné des problèmes d'équipement dans les quartiers périphériques. Depuis 2000, Sada, un quartier situé à l'Est de la ville d'Atakpamé connaît une dynamique par la construction de nouvelles habitations. Le milieu est un nouveau quartier résidentiel où l'occupation humaine a précédé la viabilisation. Cette situation cause le problème de sous-équipement en infrastructures socio-collectives de base. L'objectif de l'étude est d'analyser le sous-équipement de Sada, un quartier situé au Nord Est de la ville d'Atakpamé au Togo.

Les données de la Direction Générale de la Cartographie (DRC), de la Direction Régionale de la Statistique des Etudes Economiques et Démographique (DRSEED), de la municipalité d'Atakpamé ont contribué à mieux cerner les contours du travail. La pré-enquête, les entretiens et les enquêtes par questionnaire ont permis de collecter les informations nécessaires pour mieux appréhender le sous-équipement en infrastructures socio-collectives à Sada. L'échantillonnage raisonné a été utilisé pour enquêter 227 personnes.

Les résultats indiquent que 83% de la voirie urbaine est en mauvais état. Les caniveaux sont inexistant dans le milieu. Sada est doté des rues non bitumées, étroites et érodées qui rendent difficile sa desserte surtout en période des pluies. Il ressort également des travaux que 61% des ménages n'ont pas de latrines, 13% seulement sont équipés d'un branchement d'eau potable de la TdE, 57% sont illégalement branchés en électricité (système d'araignée) et 9% utilisent des lampes à pétrole comme moyen d'éclairage. Le service de collecte des ordures ménagères n'existe pas. Les dépotoirs non réglementés jonchent les rues et les parcelles vides. Il n'existe pas de centre de santé public dans le milieu d'étude. Le quartier de Sada n'a qu'une seule école primaire publique et un Collège d'Enseignement Général (CEG). Les espaces verts occupent seulement 13 ha et sont privées.

Mots-clés : Sada (Togo), assainissement, infrastructure, périphérie, sous-équipement

Abstract: The dynamic of Atakpamé town has trained the problems of equipment. Sada, an area situated in the East of Atakpamé has known since 2000 a dynamism throughout the building of new dwellings. The area is new residential quarter where the occupations preceded the arrival of services. This situation leads to the ill-equipment in basic socio-collective infrastructures. The purpose of the study is to analyze the ill-equipment of Sada quarter situated in the North-East of Atakpamé in Togo. The general direction of cartography, the regional office of statistics and economic and demographic researches, and the municipality of Atakpamé data have helped to identify better the work. The pre-investigation, the interviews through questions have allowed to collect the information that will lead to better apprehend the ill-equipment of Sada's infrastructures. The reasonable sampling has been used to investigate on 232 persons.

The results show 83% of the road system is in a bad state. The carnivals didn't exist in this area. Sada is endowed with non-tarred roads, narrow and erded roads, this makes the work very difficult in that area mainly during the rainy season. The investigation has also shown that 61% of households don't have latrines, only 13% are illegally connected (spider's web) and 9% use oil lamps. The service of garbage collection doesn't exist. The dumping grounds are in each corner of the area. The public health center doesn't exist in that zone. The area of Sada has only a primary public school and a secondary school. The green spaces lie on only 13 hectares and are private.

Keywords: Sada (Togo), sanitation, infrastructure, periphery, under-equipment.

Introduction

L'Afrique en retard sur le plan d'urbanisation, est en train de se rattraper par une urbanisation rapide depuis 2000. Le taux d'accroissement urbain de l'Afrique est le plus élevé au monde. La population urbaine est sans cesse croissante avec 395 millions d'habitants soit 40%, qui vivaient dans les zones urbaines en 2009 (ONU Habitat, 2010, p. 1). La croissance spatiale rapide des villes en Afrique subsaharienne ne s'accompagne pas de la mise en place des infrastructures urbaines à sa mesure. « L'urbanisation se fait dans un contexte de pauvreté rendant difficile la gestion des multiples problèmes comme l'insuffisance des équipements, la mauvaise gestion des déchets

solides et liquides et des espaces verts. Ce problème est plus sensible dans les périphéries » (I. Dandonougbo, F. Hetcheli, 2016, p. 80). L'urbanisation rapide, qui voit les populations croître beaucoup plus vite que les économies urbaines, devient manifeste en Afrique de l'Ouest. La pauvreté des municipalités limite leurs efforts de rendre la ville plus viable en équipements socio-collectifs (G. K. Nyassogbo, 2005, p. 3). Face à ces difficultés, plusieurs quartiers sont alors sous-équipés en infrastructures. Dans les quartiers périphériques, il est plus accentué. Il est à noter qu'en Afrique de l'Ouest, 60% des habitations ne sont pas raccordées à un réseau d'égout et d'électricité puis 50% des habitations ne disposent d'aucun système d'assainissement (M. Seidl, 2006, p. 3). Les citoyens gèrent à leur manière les eaux vannes et les ordures ménagères. En l'absence des services de collecte d'ordures ménagères, des dépotoirs non réglementés naissent un peu partout dans les rues. Ces ordures sont aussi incinérées ou enfouies dans certains quartiers. « Au Ghana, en Côte d'Ivoire, au Nigeria et au Sénégal, entre 7% et 90% des déchets solides sont enfouis dans des décharges municipales, le reste est disséminé un peu partout dans des dépôts sauvages » (I. Dandonougbo, 2013, p. 18). Les villes du Togo souffrent également du sous-équipement.

L'urbanisation rapide du Togo n'a pas été suivie des mesures d'accompagnement dans la gestion équitable des équipements. Les troubles sociopolitiques des années 1990, la croissance démo-spatiale rapide, la faible dotation de la municipalité en ressources financières et la mauvaise gestion ont entraîné le déficit d'équipements socio-collectifs dans la ville de Lomé. À l'exception des quartiers résidentiels (La caisse, cité millénaire et cité OUA), tous les quartiers souffrent soit de la voirie, soit de la gestion des eaux vannes et ordures ménagères (G. K. Nyassogbo, 2010, p. 107). Dans les villes secondaires, la situation est dramatique. À Atakpamé, le sous-équipement se présente sous toutes ses formes. Les périphéries sont plus confrontées à ce problème. C'est le cas de Sada, un quartier périphérique au Nord d'Agbonou. Depuis 2000, le développement rapide de Sada n'a pas été suivi par la fourniture des équipements socio-collectifs. Le quartier n'a pas été viabilisé avant la périurbanisation. Le réseau électrique officiel ne couvre que 40% de la population. Il n'existe pas un service de collecte des ordures ménagères. Les déchets sont soit jetés sur des dépotoirs non réglementés (50%) soit incinérés (30%) et enfouis (20%). Le réseau de la Togolaise des Eaux (TdE) ne couvre que 13% du quartier. L'eau de forage est utilisée par 26% et l'eau de puits sert 61% des ménages. La voirie est dans un état de délabrement total. Seules deux rues principales sont bien tracées.

Ce travail vise à analyser le sous-équipement dans le quartier de Sada au Nord Est de la ville d'Atakpamé au Togo. La première partie comprend la

méthodologie, la deuxième partie présente les résultats de la recherche et la discussion est la troisième partie.

1. La méthodologie de la collecte de données

1.1. Les enquêtes de terrain

Les enquêtes de terrain concernent la pré-enquête, les entretiens et les enquêtes par questionnaire.

- La pré-enquête

Elle s'est effectuée du 07 au 19 mai 2021 soit 12 jours et a permis d'observer les différentes infrastructures socio-collectives à Sada ainsi que les stratégies locales d'assainissement.

- Les entretiens

Les entretiens ont permis d'avoir des informations utiles auprès du personnel des services administratifs et d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) : 05 agents de la mairie, 03 personnes de la Direction Régionale de l'Aménagement du Territoire (DRAT), 06 responsables de la Direction Régionale de l'Hygiène et Assainissement (DRHA), 04 responsables des Comités de Développement de Quartier (CDQ), 08 agents de la Togolaise des Eaux (TdE), 06 de la Compagnie Energie et Electrique du Togo (CEET), un agent de la Direction Générale de la Cartographie et 01 personnel de l'ONG-Assainissement. Au total 34 individus ont été interrogés.

- Les enquêtes par questionnaire

L'étude qualitative est complétée par une étude quantitative afin de disposer des données chiffrées. Dans le but d'aboutir à des résultats représentatifs, le choix est porté sur la technique d'échantillonnage. L'échantillonnage raisonné a été utilisé. Seuls les chefs de ménages sont soumis aux questionnaires afin d'avoir des informations fiables car ils constituent les principaux personnages des foyers. La population de Sada en 2020 est de 5 125 habitants (INSEED/Plateaux, 2021) avec une taille moyenne de ménage évaluée à 5 personnes. Ainsi, le rapport entre la population totale et la taille d'un ménage donne 1 025 ménages. A partir de ces données, un échantillonnage de 45% a été fait pour permettre la collecte des informations nécessaires à l'étude. Cet échantillonnage donne 227 ménages enquêtés. Au total, le nombre de personnes concernées pour les travaux de terrain est 266.

1.2. Le traitement des données et analyse des résultats

Le dépouillement des informations collectées a été réalisé à l'aide des logiciels Excel, Word, et Arc Gis. Le logiciel Excel a permis de réaliser des figures. Le logiciel Word est utilisé pour la saisie et Arc Gis pour la réalisation de la carte. Le but de ce traitement est d'analyser et d'interpréter

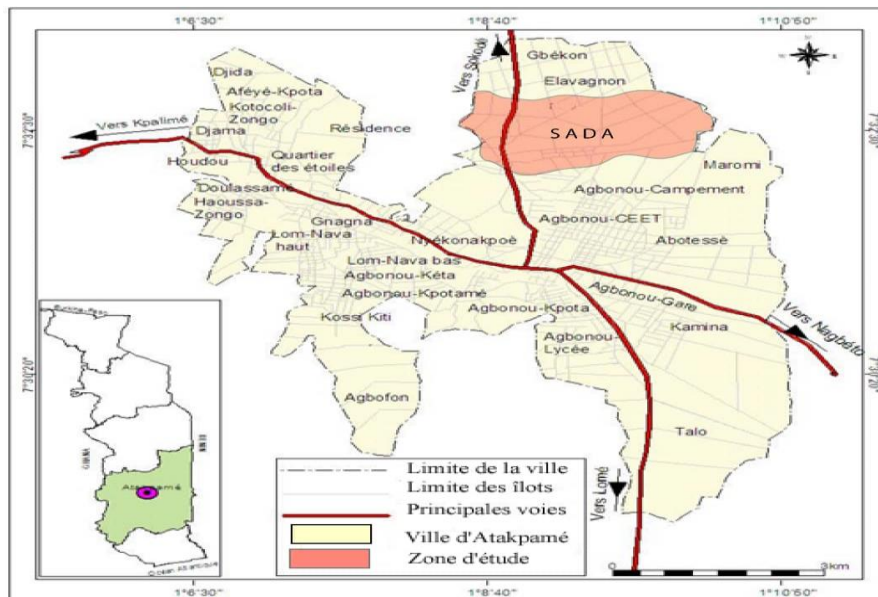
le niveau d'équipement du milieu d'étude à partir des informations obtenues sur le terrain.

2. Résultats

2.1. Situation géographique

Le milieu d'étude étant un quartier périphérique de la ville d'Atakpamé, il est nécessaire de donner la situation géographique de la ville avant de localiser Sada. La ville d'Atakpamé est située entre $7^{\circ}48'$ - $7^{\circ}53'$ de latitude Nord et entre $1^{\circ}06'$ - $1^{\circ}20'$ de longitude Est. Elle est une ville-carrefour, située à l'intersection de trois routes internationales ; la Route Nationale N°1 (Lomé-Cinkassé), la Route Nationale N°5 (Atakpamé-Badou) et la Route Nationale N°8 (Atakpamé-Bénin). Atakpamé est limitée au Nord par Doufio et Elavagnon, au sud par les collines et Datcha, à l'Est par la rivière Kasseré, à l'Ouest par Tchakpali dans la cuvette. Le quartier de Sada est situé dans la plaine orientale de la ville d'Atakpamé. Il est limité au Nord par Gbékon, au Sud par Agbonou, à l'Est par Kamina et à l'Ouest par Doufio. La carte n°1 localise le milieu d'étude dans la ville d'Atakpamé.

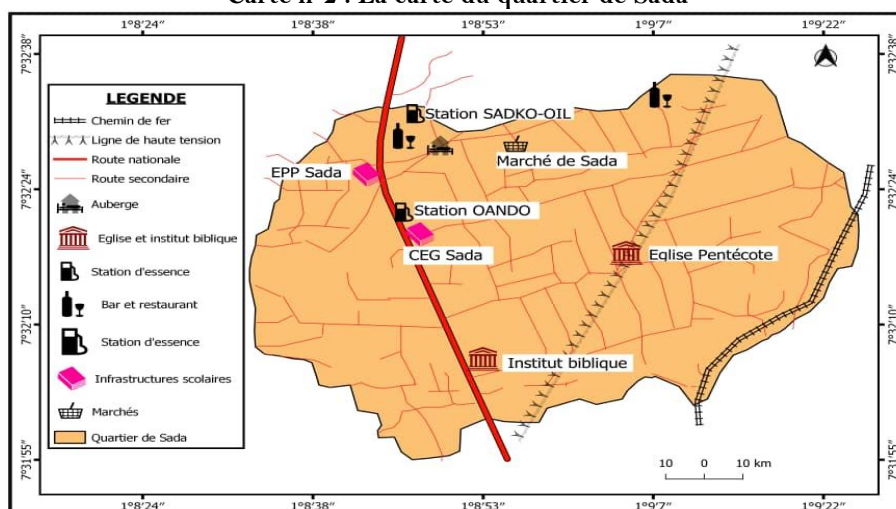
Carte n°1 : La carte de la ville d'Atakpamé



Source : INSEED/Plateaux, actualisée par M. Patassé, 2021

La carte n°1 montre la localisation du milieu d'étude. Elle montre les différents quartiers de la ville. Le milieu d'étude est délimité par la couleur rouge à l'Est de la ville plus précisément au Nord d'Agbonou. Il est présenté en grand plan par la carte n°2.

Carte n°2 : La carte du quartier de Sada



Source : INSEED/Plateaux, actualisée par M. Patassé, 2021

La carte n°2 montre le quartier de Sada et les infrastructures qui existent dans le milieu d'étude. Il est traversé par la Route Nationale N°1 du Sud au Nord et un chemin de fer de direction Sud-Ouest vers le Nord-Est. Il existe deux écoles, deux stations d'essence et deux églises. Les infrastructures présentes sur cette carte traduisent l'état du sous-équipement du milieu d'étude.

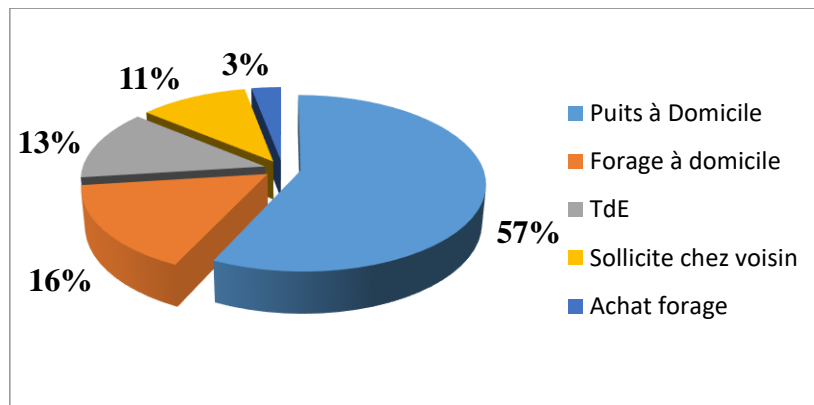
2.2. L'approvisionnement en eau potable dominé par l'eau de puits

Les grandes civilisations (Egypte antique, l'empire du Mali et du Ghana) se sont développées au bord des cours d'eau. L'eau potable est indispensable parmi les services en réseaux en milieu urbain (S. Jaglin, 2001, p. 276). La ville originelle d'Atakpamé bénéficiait de la rivière Eké et la source d'eau Midoudou. Sada situé dans la plaine du Mono, est drainé par un petit cours d'eau du nom d'Agbavi. Le réseau de la TdE n'a été prolongé dans le quartier qu'en août 2121 avec la politique sociale mise en place dans le cadre de la pandémie de la COVID-19. Ce prolongement a permis à 13% des habitants du milieu de s'abonner. Le réseau ne touche que les habitations situées au bord de la RN1. Les responsables du service technique de la TdE expliquent ce retard d'extension du réseau par le fait que la mairie ne dispose

pas d'un plan urbain qui intègre les périphéries Est de la ville. Pourtant les limites de la commune sont fixées au-delà de Sada au Nord, au sud après le cimetière de Talò.

L'eau utilisée dans les ménages provient du puits en majorité soit 61% et 26% des forages. L'atout de Sada est la faible profondeur de la nappe phréatique. Il est facile de trouver l'eau à 4 m de profondeur. L'eau est permanente dans les puits toute l'année sauf quand la saison sèche est très prononcée. Dans ce cas de figure, seuls les puits qui ont une profondeur de 8 m au minimum ont l'eau en permanence. Les personnes qui ont un revenu mensuel supérieur à 200 000 F CFA arrivent à faire des forages dans leurs maisons. Le sous-sol est composé de roches sédimentaires comme le limon et l'argile, mélangé de roches métamorphiques telles que les micaschistes et schistes. Les forages et les puits sont faciles à effectuer. Les ménages (14 % des enquêtés) ne disposant ni de puits ni de forages sont obligés de solliciter gratuitement de l'eau dans les puits des voisins ou l'acheter dans les forages situés dans un rayon de 300 m de leur domicile. La figure n°1 illustre les modes d'approvisionnement en eau potable à Sada.

Figure n°1 : Les sources d'approvisionnement d'eau potable à Sada



Source : Enquêtes de terrain, août 2021

La figure n°1 montre que 57% des ménages ont un puits à domicile et 11% sollicitent l'eau dans les puits des voisins. Ce qui représente 68% des eaux d'usage qui sont issues des puits. Le forage à domicile est à 16%, 13% sont abonnés à la TdE et 3% seulement s'approvisionnent en eau par achat dans les forages. Il est moins cher de creuser un puits qu'un forage. Avec un coût qui varie entre 400 000 et 500 000 F CFA, il est possible de creuser et construire un puits de 5 m de profondeur. Les coûts de construction d'un forage se situent entre 1 000 000 et 1 500 000 F CFA. A Sada, la nappe

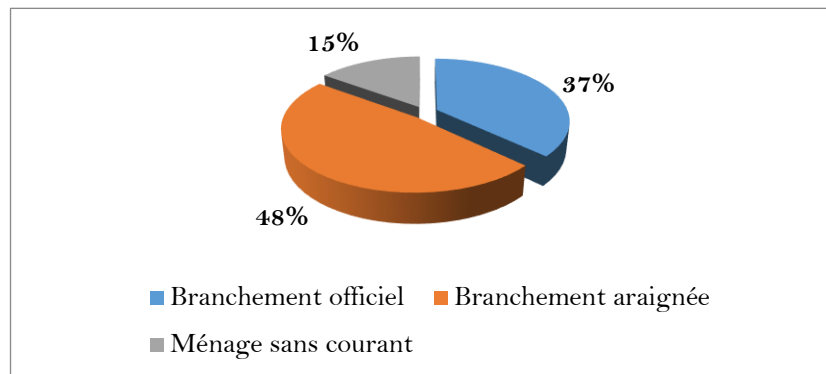
phréatique est peu profonde, 5 m de profondeur. Le forage étant coûteux, les propriétaires vendent de l'eau pour amortir les dépenses. Un autre service dont l'accès est difficile est le courant électrique.

2.3. Les branchements anarchiques du courant électrique, le système « araignée »

La ville d'Atakpamé est alimentée en énergie électrique par le barrage hydro-électrique de Nangbéto construit en 1982 sur le fleuve Mono à 50 km à Est de la ville (CEET/Atakpamé, 2020). Ce barrage est une initiative commune entre le Togo et le Bénin. Il est construit pour faire face à la forte demande en électricité. L'accès à l'électricité est un indicateur très important dans les critères de développement. Le courant électrique est très indispensable dans la vie de l'homme surtout dans les villes où plusieurs activités manuelles et mécaniques sont faites avec des machines électriques. La menuiserie, la coiffure, la vulcanisation, la restauration de rue, les bars utilisent des machines électriques et électroniques pour faciliter le travail. Dans le domaine des équipements électriques, le taux de couverture des périphéries est très faible. « Il en résulte du coup des branchements au réseau électrique non réglementaires et dangereux » (K. G. Fagbédji, F. Hétchéli, I. Dandonougbo, 2017, p. 70).

Le quartier de Sada est peu fourni en branchement électrique. Les lignes officielles ne couvrent que 37% des ménages du quartier. La faible couverture en réseau officiel s'explique par le phénomène de mitage, le problème de viabilisation et la pauvreté de la population. La Compagnie Energie Electrique du Togo (CEET) a des difficultés matérielles et financières à couvrir tout le quartier car l'habitat est lâche. Une extension sur longue distance dans un habitat dispersé, constitue des coûts supplémentaires pour la CEET. Le faible niveau de vie des populations ne leur permet pas de faire un branchement électrique légal. Un branchement qui nécessite un poteau électrique avec le compteur est facturé à 350 000 FCFA, une somme élevée pour 70% des ménages interrogés. L'indispensabilité du courant électrique fait qu'en l'absence du branchement électrique légal, le système araignée a pris de l'ampleur. Les habitants font du bricolage pour avoir accès au courant électrique. Les lignes du système araignée sont étendues sur une longue distance atteignant 4 km parfois, passant en-dessous des lignes de haute tension. Il s'agit pour la population de se doter du courant électrique à tout prix en tirant sur une longue distance, plusieurs fils électriques. Ces fils appartiennent à différentes personnes. Les mêmes piquets sont utilisés pour servir de poteaux électriques. L'enquête de terrain a permis d'avoir la figure n°2.

Figure n°2 : Les modes d'accès au courant électrique à Sada



Source : Enquêtes de terrain, août 2021

Les données de la figure n°2 montrent que 15% seulement des enquêtés ne disposent pas du courant électrique à domicile. Dans cette catégorie, 7% utilisent les plaques solaires et 8% des lampes pour l'éclairage. Sur les 85% qui ont le courant à domicile, 48% se sont abonnés au réseau officiel de la CEET. Avoir un compteur à domicile n'est pas facile pour la population pauvre. Le coût de branchement est élevé pour cette catégorie d'habitant du milieu d'étude. Lorsque l'on dispose les moyens pour avoir vite le branchement, il faut user de la corruption. Dans le cas contraire, la demande va faire au-delà d'une année. Les premiers à se faire brancher sur le réseau électrique en prolongeant à leurs frais les poteaux électriques, s'enrichissent sur le dos des autres qui veulent s'abonner en réclamant les droits de chute. Cette pratique est acceptée par la CEET sous prétexte qu'elle est un moyen de favoriser l'extension du réseau par les personnes nantis qui pourront récupérer les dépenses engagées par ces droits de chutes. Les lignes d'extensions illicites sont observables dans le milieu d'étude comme le montre la photo n°1.

Photo n°1 : Les lignes d'extension illicites du courant électrique à Sada



Source : Travaux de terrain, M. Patassé, 2021

La photo n°1 montre des lignes d'extension illicite du courant électrique à Sada. Ces lignes communément appelées « système araignée », sont utilisées pour amener le courant électrique à domicile dans les zones où il n'existe pas des lignes avec les poteaux électriques de la CEET. Le milieu d'étude ne bénéficie qu'à 4,5% de l'extension du courant électrique. Les fils électriques sont entremêlés sur des piquets en tecks (*Tectona grandis*) qui servent de poteaux électriques. Les courts-circuits sont fréquents en cas de la détérioration d'un fil électrique. Ces fils non adaptés pour tirer le courant électrique sur une longue distance s'échauffent vite et s'enflamment provoquant des incendies dans le milieu. En 2017, trois incendies liés à un court-circuit avec d'importants dégâts matériels ont été enregistrés à Sada. A cela s'ajoutent sept incendies de fils électriques rapidement maîtrisés sans dégât matériel. Un autre problème de sous-équipement est l'assainissement.

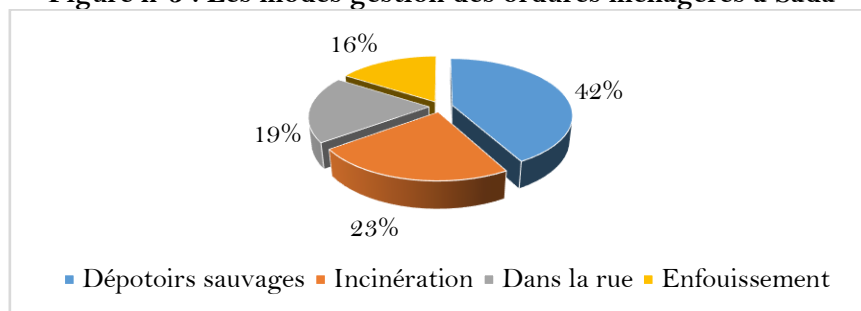
2.4. Problème d'assainissement

Les centres urbains du Togo en dehors de Lomé ne possèdent pas des services de collecte d'ordures ménagères qui relèvent de l'autorité publique ou de la municipalité. Les infrastructures ou les ressources nécessaires pour répondre aux besoins de la salubrité face à l'accroissement rapide des citadins manquent très cruellement. Ainsi « le problème de

l'accumulation des ordures ménagères sur des dépotoirs spontanés et sauvages est lié à la faiblesse du taux de ramassage par les services qui en sont chargés » (Nyassogbo, 2005, p. 2). Il s'agit dans la majorité des villes d'un système de jonglage de la part de la population ou de quelques ONG qui n'arrivent pas à satisfaire les besoins de salubrité. Le service d'assainissement est totalement absent dans la ville d'Atakpamé. Il n'y a pas de service de collecte d'ordures ménagères dans la ville. L'entretien avec la mairie et le service d'hygiène et assainissement a permis de savoir qu'entre 2001 et 2011, la collecte d'ordures ménagères était assurée au centre-ville. Le Projet d'Emmagasinage et de Collecte des Ordures Ménagères (PECOM) a assuré la collecte des ordures ménagère au centre-ville d'Atakpamé de 2001 à 2010 contre une redevance de 300 F CFA par ménage (A. Essi, 2017, p. 185). Après neuf années d'activité, la municipalité a pris en charge le service de pré-collecte en mettant en place 4 tracteurs. Ils sont équipés de charrettes mais leur usage n'a duré que 6 mois à cause des pannes mécaniques et électriques. La municipalité n'a pas réparé ces tracteurs car la pré-collecte ne figure pas parmi ses priorités. Depuis novembre 2011, la pré-collecte s'est arrêtée dans toute la ville d'Atakpamé. En février 2019, l'Organisation pour le Développement de l'Incitation à l'Auto-Emploi (ONG ODIAE) a repris le ramassage des ordures ménagères auprès des ménages. Cette pré-collecte ne couvre que le centre-ville et Agbonou à cause de l'insuffisance du matériel roulant et de pré-collecteurs. La structure de pré-collecte ne dispose que de six moto-tricycles et de cinq pré-collecteurs pour toute la ville d'Atakpamé.

Face à l'absence des services de pré-collecte des ordures ménagères à Sada, chaque ménage gère ses déchets ménagers à sa manière en l'absence des pré-collecteurs comme le montre la figure n°3.

Figure n°3 : Les modes gestion des ordures ménagères à Sada



Source : Travaux de terrain, août 2021

D'après l'analyse des données de la figure n°3, 42% des habitants jettent leurs ordures sur des dépotoirs sauvages, 16% les enfouissent, 23% font de l'incinération et 19% jettent leurs déchets dans la rue. Le service de

pré-collecte d'ordures ménagères n'opère pas à Sada. La croissance rapide de la population augmente la production des déchets ménagers solides. L'évolution des modes de consommation vers un mode moderne occasionne une forte production des déchets ménagers. Les ménages utilisent désormais des boîtes de conserves, des condiments emballés dans des plastiques, des sachets plastiques pour porter les achats. Cette évolution du mode de consommation est directement liée à l'augmentation rapide de la population de Sada.

De 1 393 habitants en 1997, cette population a évolué pour atteindre 1 884 en 2004. Cette population est de 5125 habitants en 2020. La croissance rapide de la population est liée aux migrations résidentielles 60%, à l'exode rural 27% et à une natalité élevée 13% (INSEED/Plateaux, 2020). En 2000, la production des déchets solides ménagers était de 12 kg/jr/hab. Cette production de déchets a connu une évolution rapide pour atteindre 34 kg/jr/hab en 2020 (Mairie d'Atakpamé, 2020). Face à l'absence des services de ramassage des ordures ménagères et à leur accumulation, les populations sont obligées de trouver des solutions précaires (K. Kouassi, 2014, p. 98). Les dépotoirs non réglementés jonchent les ravins entaillés dans les rues par les eaux de ruissellement. Ces dépotoirs sont dispersés par les eaux pluviales créant une insalubrité du milieu. Une grande décharge non réglementée a été constituée à Sada où les riverains viennent jeter leurs ordures ménagères comme le montre la photo n°2.

Photo n°2 : Un dépotoir non réglementé à Sada



Source : M. Patassé, 2020

La photo n°2 montre un dépotoir non réglementé qui constitue une décharge pour les habitants de Sada. Cette immondice est source de pollution de l'air et de prolifération des maladies comme le choléra, le paludisme et la

fièvre typhoïde. La méthanisation des ordures produit des odeurs nauséabondes dans un rayon de 20 m. Les insectes, vecteurs de maladies (mouches et moustiques) sont très présents sur ces lieux. Ces déchets seront emportés progressivement vers les ruisseaux par les eaux de ruissellement, puis dans le lit du cours d'eau Éké situé hors du milieu d'étude. Ce cours d'eau constitue une véritable décharge. Son lit est occupé par les ordures ménagères et les plastiques partout où il passe dans la ville d'Atakpamé.

L'assainissement concerne aussi la gestion des eaux usées constituées des eaux vannes et les eaux de ménages. Les enquêtes de terrains ont permis de mesurer l'ampleur du phénomène. Il ressort que 87% des toilettes des ménages ne sont pas connectées à une fosse septique. Cette dernière est destinée à recueillir les eaux vannes et les matières fécales afin d'éviter les maladies et la pollution de l'air. Les douches sont reliées par de tuyaux ouvrant dans les rues. Les eaux de douches coulent à l'air libre dans les rues, ce qui crée des odeurs nauséabondes au passage. Sada n'a pas de latrine publique. Les travaux de terrain montrent que 73% des maisons ne disposent pas encore de W-C. La construction d'une latrine moderne est chère et varie entre 750 000 et 900 000 F CFA. Il faut d'abord creuser la fosse, la construire avec des briques en ciment et faire la dalle. Cela n'est pas à la portée de 73% des enquêtés. Les coûts des latrines ECOSAN sont évaluées à 300 000 F CFA. Les terrains non bâtis et les rues sont des lieux de décharge des ordures ménagères. Ils sont également des sites privilégiés des défécations des excréta. Cette situation constitue un risque permanent de maladies comme le choléra, le paludisme, la dysenterie et la fièvre typhoïde. L'absence des égouts et des caniveaux sur les trottoirs des rues constitue un problème majeur dans le milieu d'étude surtout en période de pluie. Les eaux pluviales coulent à même le sol pour se déverser dans les maisons non clôturées situées en contrebas. Ces eaux emportent des déchets constitués de sachets plastiques et boîtes de conserves pour les déposer partout. Après une grande pluie, le milieu est très insalubre.

Sada étant un quartier essentiellement de résidence, la population se déplace vers le centre-ville pour le service et achat sur des rues très dégradées.

2.5. La précarité et le déficit des infrastructures routières

Le réseau routier à Sada est dans un état précaire. L'existence de plusieurs parcelles non bâties n'a pas permis l'aménagement des rues. Le quartier n'a pas été viabilisé avant l'installation humaine. Les rues ont bien sûr été prévues lors du lotissement, mais elles n'ont pas été tracées ni aménagées par les services en charge des travaux publics. Les riverains, une fois installés entreprennent d'eux même le tracé de ces rues. La circulation

permanente sur ces rues finit par donner un aspect de rue, désenclavant les maisons. Lorsque plusieurs parcelles non bâties se succèdent, la rue qui les dessert reste en état de délabrement. Il existe trois principales rues aménagées en latérites, desservant Sada. La Route Nationale n°1 (RN1) qui traverse le quartier de sens Sud-Nord sur 3 Km est la seule rue bitumée de Sada. Les rues principales ont une orientation Est-Ouest et les rues secondaires une orientation Nord-Sud. La densité des rues à Sada est de 27 Km/Ha. Les axes secondaires sont impraticables en saison pluvieuse. Les rues non bitumées sont envahies par les herbes et deviennent des sentiers avec des nids-de-poule. Le quartier a un plan en damier. Les rues à praticabilité permanente représentent seulement 27%, celles en état moyen représentent 22% (Mairie Atakpamé, 2020).

Les problèmes de circulation se posent dans le quartier. Les rues sont soumises aux actions érosives en période des pluies avec des creusements des ravins. Elles sont très caillouteuses, et rendent le déplacement très difficile. Le déplacement des populations du milieu d'étude vers le centre-ville pour satisfaire leurs multiples besoins se fait dans des conditions pénibles. Les rues situées après des lignes de la haute tension dans le secteur de N'Kpégna, ne sont pas praticables en voiture. Elles sont utilisables uniquement par les engins à deux roues. Selon l'enquête de terrain, l'accès au domicile en voiture est impossible pour 75% des personnes qui possèdent des voitures. Ils sont obligés de garer chez les voisins où la route est praticable et marcher pour rejoindre leurs domiciles. La photo n°3 montre une rue totalement dégradée à Sada.

Planche de photo n°3 : Rues dégradées à Sada

Photo A : Rue entaillée par un ravin à Agbavi



Photo B : Rue érodée à Elavagnon



Source : I. Dandonougbo, Août 2021

La planche de photo n°3 présente l'état défectueux des rues à Sada. Dans ce milieu, 85% des rues sont dans un état très défectueux. La photo A montre une rue dégradée par l'érosion hydrique dans le quartier *Sada-Agbavi*. La photo B illustre également une rue totalement dégradée à *Sada-Elavagnon*, malgré les stratégies précaires des riverains pour lutter contre l'érosion en faisant des murs en brique et des pneus d'automobile comme digue.

2.6. Les périphéries en manque d'équipements scolaires et sanitaires

Les besoins en matière d'instruction et de santé sont très importants dans les périphéries urbaines en raison de l'extrême jeunesse de la population. Or les équipements scolaires et sanitaires sont plus concentrés dans le centre-ville et manquent cruellement dans les nouveaux quartiers (K. G. Nyssogbo, 2010, p. 109). Le centre-ville d'Atakpamé est équipé en infrastructures scolaires publiques, confessionnelles et privées. Les écoles primaires publiques du centre-ville sont au nombre de cinq, les Collèges d'Enseignement Général (CEG) sont trois et deux lycées dont le Lycée d'Atakpamé (LYATA). A ces deux lycées s'ajoutent de grandes écoles

professionnelles comme le Collège Saint Albert (CSA) et le collège Notre Dame des Apôtres (NDA). Une école technique publique et trois privées sont à noter. Sada est plus sous-équipé en infrastructures scolaires. Sada n'a qu'une école primaire et un CEG. Les deux établissements scolaires sont à proximité de la Route Nationale n°1. La population scolarisable est estimée à 1 456 élèves au primaire et 1 075 élèves au collège dans le milieu d'étude (INSEED/Plateaux, 2020). Le quartier n'a pas de lycée. Les lycéens sont obligés de se déplacer vers Agbonou ou le centre-ville. Conformément à la loi n°4398 du novembre 2011 portant sur les normes et standards pour la qualité de l'éducation au Togo, il est recommandé 50 élèves par classe au primaire et 60 au secondaire. Cette loi précise les normes de classe en rapport avec l'effectif. Au préscolaire, il est recommandé un effectif de 20 élèves par classe sur une superficie de 40 m², au primaire, 40 élèves par classe sur 63 m² et au secondaire, 45 élèves par classe sur 70 m² » (MEPS, 2011, p. 4). A Sada, la moyenne des effectifs est de 72 élèves par classe en quatrième et en troisième, 100 élèves par classe en sixième et cinquième, et 69 élèves au primaire (DRE/Atakpamé, 2020). L'école primaire a deux classes en hangars pour les CP2 et CE1.

Sur le plan sanitaire, la situation est plus alarmante. Un grand centre hospitalier, le Centre Hospitalier Régional (CHR) est situé au centre-ville. Il n'y a ni hôpital public, ni clinique mais deux cases de santé ne respectant aucune norme. Les normes de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) exigent un centre de santé pour 50 000 habitants pour 23 prestataires (médecins, infirmiers et sages-femmes). Le milieu d'étude ne compte qu'un Infirmier Diplômé d'Etat (IDE), une sage-femme, quatre auxiliaires médicaux et trois aides-soignants formés sur le tas pour une population de 5 125 habitants. Les cases de santé sauvage ne respectant aucune norme et surtout échappant à l'autorité publique se développent à Sada en l'absence d'hôpitaux publics. Le propriétaire d'une case de santé a le niveau d'aide-soignant formé à l'Ecole Nationale des Aides Soignant (ENAS) de Sokodé et emploie un auxiliaire qu'il forme lui-même. Ce dernier n'a même pas le Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC). Pour tout ennui de santé, les habitants de Sada se déplacent vers Agbonou ou vers le centre-ville. La deuxième case de santé est créée par un infirmier d'Etat à son domicile. Il n'exerce que le soir au retour de service.

2.7. L'absence de marché moderne à Sada

Le milieu d'étude n'a pas un marché. Six paillottes en tôle au bord de la RN°1 servent de marché quotidien. Il s'agit des étalages de vente des légumes et des condiments de sauces pour aider les femmes qui ne peuvent pas se rendre au marché d'Agbonou le plus proche. C'est aussi un lieu de

petits achats et de ravitaillement d'urgence. Les achats se font aussi dans les boutiques d'alimentation générale. La multiplication des boutiques d'alimentation générale est une nouvelle forme d'activité génératrice de revenus qui se développe partout sur l'étendue du territoire. Il s'agit de diversifier les sources de revenus afin de les augmenter. Une personne qui a pu construire une concession, réserve une pièce pour une boutique d'alimentation générale. Le développement du commerce ambulancier des légumes et condiments de sauces par des bonnes femmes soulage les mamans du milieu d'étude qui ne sont plus obligées de se diriger vers le petit marché ou à Agbonou pour les petits achats. Les gros achats se font alors au grand marché du centre-ville et celui d'Agbonou.

2.8. Une urbanisation qui n'a pas tenu compte des espaces publics et d'espace vert

La périurbanisation de Sada s'est faite rapidement et sans le contrôle de l'Etat. Les collectivités locales avec les géomètres ont loti et vendu les parcelles sans consulter la mairie. Aucune réserve n'a été faite. Leur objectif est d'avoir le maximum de parcelles pour vendre. Le lotissement et la vente étant déjà faite, il est impossible pour la mairie de décréter un périmètre donné comme place publique ou espace vert. Seul le centre-ville est doté de place et jardin public. Le plus important est celui d'Omidudu à 20 m au nord du service technique de la CEET. Il s'étend sur une superficie de 0,25 hectares. Le quartier de Sada n'a pas d'espace vert ni un jardin public pour la détente. Les deux réserves existantes dans le milieu sont destinées à la construction du futur marché et lycée. La municipalité pour avoir des places publiques et des espaces verts doit s'acquérir par achat des parcelles afin de les aménager.

3. Discussion

Le quartier de Sada à la périphérie Est d'Atakpamé qui connaît une dynamique spatiale manque d'infrastructures socio-collectives. Le sous-équipement des périphéries urbaines a fait l'objet des travaux de certains auteurs qui sont unanimes que le déficit d'équipements de base est lié à une urbanisation rapide et non maîtrisée. Cet aspect a été démontré par K. Fagbédji, I. Dandonougbo, F. Héchéli, (2017, p. 73) dans la ville de Lomé. Ils affirment que le laxisme des pouvoirs publics face à l'urbanisation anarchique de la ville de Lomé qui évolue à un rythme plus rapide que les prévisions de l'Etat est responsable du sous-équipement de la périphérie d'Agoènyivé. Dans la même logique, A. Guézéré (2012, p. 57) a fait le lien entre l'urbanisation non contrôlée due à l'auto-production des logements et le sous-équipement dans la ville de Lomé. Il déclare ainsi que « la plupart des quartiers périphériques de Lomé sont dépourvus des équipements et des

infrastructures nécessaires tels que les réseaux de voirie, d'eau, de drainage, d'électricité, et du système de collecte des ordures ménagères ». Cet aspect a été démontré dans l'étude par les constructions qui précèdent la viabilisation du quartier.

L'étude a pris en compte le problème d'eau dans le quartier de Sada. En prenant le cas de Notsè, une ville secondaire du Togo, I. Dandonougbo et F. Héthélie (2016, p. 90) montrent les causes de l'absence du réseau d'eau potable dans les périphéries de cette ville. Selon eux, « la faible couverture en adduction d'eau dans ces quartiers s'explique par la pauvreté des ménages, l'absence des travaux d'extension, la corruption et un plan urbain désordonné. La contiguïté des concessions dans les quartiers originels et la dispersion des constructions en périphéries constituent également des contraintes majeures aux travaux d'adduction d'eau » (I. Dandonougbo et F. Héthéli, 2016, p. 90). L'étude a pris également en compte cet aspect en montrant la non-maîtrise de l'évolution rapide du quartier de Sada par la mairie. Le plan d'urbanisation d'Atakpamé n'a pas encore intégré Sada bien que la limite de la commune soit fixée au-delà du quartier. Le phénomène de mitage dû à l'étalement urbain nécessite des coûts de financement plus élevés pour faire l'extension du réseau d'adduction d'eau potable. L'extension nécessite un nombre plus élevé de tuyaux. Cela a été mis en exergue par S. Jaglin (2010, p. 9). Cet auteur démontre que l'étalement urbain entraîne des coûts élevés dans l'extension du courant électrique et de l'eau potable.

Le problème de l'assainissement dans les villes est dû à la production croissante des déchets et des eaux usées. La croissance rapide de la population, l'évolution des modes de consommation et l'absence des services de pré-collecte de déchets entraînent un véritable problème de salubrité. Il a été démontré qu'à Sada, ces différents facteurs précités se retrouvent. Ceci a été montré par B. Diarrassouba, K. N. Vei et K. S. Kouakou (2015, p. 231) dans leurs études sur l'assainissement dans la petite ville de M'bahiakro en Côte d'Ivoire. Selon eux, la croissance démographique est la principale cause de l'augmentation des déchets dans cette petite ville. L'absence de service de collecte oblige la population à gérer leurs ordures par enfouissement, brûlure ou la multiplication des dépotoirs sauvages. J. Rouyat, C. Broutin, V. Rachmuhl, A. Gueye, V. Torresani, I. Ka (2006, p. 11) l'ont démontré dans leurs études dans les villes secondaires sénégalaises. Ces villes sont confrontées à une forte croissance de la population, mal maîtrisée, à une évolution des modes de consommation qui se traduit par une augmentation continue des volumes et par une plus forte proportion de plastiques dans un contexte de pénurie de moyens humains, techniques et financiers (J. Rouyat, C. Broutin, V. Rachmuhl, A. Gueye, V. Torresani, I. Ka, 2006, p. 11).

Conclusion

Sada, quartier périphérique de la ville d'Atakpamé situé à l'Est, connaît une croissance rapide depuis l'an 2000. La dynamique du quartier se traduit par son étalement et sa forte croissance démographique. Tout comme les périphéries des autres villes togolaises, il n'a pas été viabilisé avant l'installation humaine. Cette situation complique la mise en place des infrastructures de base car la municipalité dispose des moyens financiers limités. Il se pose alors le problème de sous-équipement. Il manque l'eau potable, les branchements électriques, les hôpitaux et les écoles. La mauvaise gestion des déchets et des eaux de vannes occasionne le problème d'insalubrité. En l'absence d'un service de collecte des déchets, les citoyens assurent la salubrité en incinérant ou en enfouissant les déchets ménagers.

Références bibliographiques

- DANDONOUGBO Iléri, 2013, « Dynamique urbaine et pré-collecte des ordures ménagères dans le canton d'Agoényivé au Togo », In : *Dynamiques Spatiales et Développement « Dyspadev »*, Revue Semestrielle du Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales, n°001, Université d'Abomey Calavi, n°001, Cotonou, p. 17-33.
- DANDONOUGBO Iléri, HETCHELI Follygan, 2016, « Problèmes de sous-équipement et stratégies d'assainissement à Notsè (Togo) : acteurs et enjeux de la gestion des services urbains », In : *Les Cahiers du Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique*, Cotonou, p 78-100.
- DIARRASSOUBA Bazoumana, VEI Kpan Noel, KOUAKOU Kouamé Serge- Eric, 2015 « Assainissement liquide et pluvial en milieu urbain : état des lieux et perspectives à M'bahiakro (Côte d'Ivoire) », In : *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Bouaké, p. 229 -245.
- ESSI Edem Ankou, 2017, *Croissance démographique et évolution spatio-temporelle de la ville d'Atakpamé*, Thèse de Doctorat unique de Géographie humaine, Université de Lomé, Lomé, 308 p.
- FAGBEDJI Kodjo Gnimavor, DANDONOUGBO Iléri, HETCHELI Follygan, 2017, « Electrification de Lomé et de ses périphéries : disparités et adaptation des populations », In *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Bouaké, p. 62-76.
- GUEZERE Assogba, 2012, Territoires des taxi-moto à Lomé : de la pratique quotidienne à la recomposition des espaces urbains et des liens sociaux, In : *Géographie, économie, société, vol. 14*, Paris, p. 53-72.
- JAGLIN Sylvie, 2001, « L'eau potable dans les villes en développement : les modèles marchands face à la pauvreté », In : *Tiers-Monde, tome 42*, 305

- n°166, *Les nouvelles politiques de l'eau. Enjeux urbains, ruraux, régionaux*, Paris, p. 275-303.
- JAGLIN Sylvie, 2010, « Étalement urbain, faibles densités et « coûts » de développement. Introduction », *Flux* (n° 79-80), DOI 10.3917/flux.079.0006, Paris, p. 6-15.
- KOUASSI Konan, 2014, « La vulnérabilité du système d'assainissement autonome et vulnérabilité environnementale à ATTECOUBE », In : *SANKOFA*, Université ALASSANE Ouattara, n°6, Bouaké, p. 94-107.
- MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE, SECONDAIRE ET DE L'ALPHABETISATION, 2011, *éléments de réponses aux questions du HCDH*, 9 p.
- NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2005, « Accumulation d'ordures ménagères et dégradation de l'environnement urbain. Quelques pistes pour une viabilité environnementale dans le processus de développement africain », *11^e Assemblée générale du CODESRIA Maputo*, Mozambique, 19 p.
- NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2010, « Les contraintes de l'étalement urbain ou l'absence de politique urbaine dans les villes du Togo : l'exemple de Lomé », In : *Àhòhò, revue de géographie du LARDYMES*, n°5- 4e année, Université de Lomé, Lomé, p. 106-125.
- ONU HABITAT, 2010, *L'état des Villes Africaines 2010. Gouvernance, Inégalités et Marchés Fonciers Urbains*, 268 p.
- PATASSE Maanah, 2016, *Etalement de la ville d'Atakpamé, absorption d'Agbonou et de Sada (Togo)*, Mémoire de master de Géographie, Université de Lomé, Lomé, 129 p.
- SEIDL Martin, 2006, *Enjeux et pratiques de l'assainissement en Afrique subsaharienne*, 17e Journées Scientifiques de l'Environnement : le citoyen, la ville et l'environnement (23-24 mai 2006), col. HAL, Paris, 9 p.
- ROUYAT Julien, BROUTIN Cécile, RACHMUHL Virginie, GUEYE Ahmed, TORRASANI Valentina, KA Ibrahima, 2006, *La gestion des ordures ménagères dans les villes secondaires du Sénégal. Vers des politiques municipales incluant les quartiers périphériques*, Études et Travaux, série en ligne n°8, Éditions du Gret, www.gret.org, 91 p.